

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 — Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS
 Suisse Fr. 2.50 3 mois 6 mois 1 an
 10 15 20
 Etranger 5 — 12 — 19 — 34 —
 Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
 Compte de chèque postal N° 54

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
 Fribourg, sauto 15 cent. la ligne
 La Suisse 20 » ou
 L'Étranger 25 » en espèce.
 Réclames 50 »

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Avance française en Champagne; avance américaine à l'est de l'Argonne. Abdication du roi de Bulgarie.

Les Français et les Américains ont de nouveau exécuté, hier, des attaques très fortes, les premiers, en Champagne, et les seconds, à l'est de la forêt d'Argonne. Un nouvel objectif tactique était assigné, cette fois, aux troupes du général Gouraud. L'offensive française de Champagne du 26 septembre s'est produite, comme on sait, à l'est de la Suippe, laissant de côté la région des Monts de Moronvilliers, entre Reims et la Suippe, où les Allemands s'étaient solidement établis dans leur offensive du 15 juillet.

Par suite de l'avance française réalisée entre la Suippe et l'Argonne, depuis le 26 septembre, la région des Monts de Moronvilliers forme un saillant prononcé à l'aile gauche de l'armée Gouraud. Le plan français était de déborder ce secteur, mais à attaquer de front, de façon à en avoir raison par un mouvement tournant.

C'est ce mouvement qui a commencé à s'effectuer hier.

Les Français ont attaqué sur la rive est de la Suippe, au nord d'Aubérive. Ils ont refoulé les Allemands jusqu'à la ligne Dontrieu, Saint-Souplet; ce n'était sans doute pas là le terme désigné à l'avance des troupes; mais les Allemands, voyant la gravité du péril pour leurs positions de Moronvilliers, ont fait l'impossible pour conjurer l'enveloppement dont ils étaient menacés. S'ils y ont réussi dans le voisinage immédiat de la Suippe, ils n'ont pas été aussi heureux plus à l'est; là, les Français ont enlevé les hauteurs au nord de Somme-Py et de Sainte-Marie-a-Py et ont rejeté les Allemands jusque dans le vallon de l'Arnes, à six kilomètres du point de départ de l'attaque.

La bataille n'est pas restée confinée dans ce secteur; elle s'est étendue à l'est de la route Châlons-Mézères, dans la direction de l'Argonne. Les Français ont réalisé aussi quelques progrès de ce côté; mais, à leur extrême droite, une contre-attaque allemande leur a fait perdre Challeancheul.

Quant aux Américains, l'attaque qu'ils ont exécutée entre l'Aire et la Meuse leur a valu une forte avance dans la direction de la route transversale reliant Grandpré à Dun. Ils ont enlevé plusieurs villages et hameaux dans un rayon d'une dizaine de kilomètres.

Dans le secteur des armées Berthelot et Mangin, de Reims à l'Oise, il ne s'est rien produit de nouveau.

Entre l'Oise et la mer, il y a lieu de signaler des succès locaux des troupes françaises au nord de Saint-Quentin et des troupes britanniques, près de Cambrai.

Dans la région lilloise, le front n'est pas encore définitivement fixé; la ligne de démarcation indiquée hier s'est légèrement modifiée; les Anglais se sont rapprochés de Lille.

Ferdinand de Bulgarie, resté à Sofia pour suivre les événements et s'en tirer en subsistant le moindre mal possible, a abdiqué, jeudi soir, en faveur de son fils le prince héritier Boris.

En abandonnant la couronne, le tsar Ferdinand tâche de sauver la dynastie. Mais quelle amère destinée pour quelqu'un qui avait fait le rêve d'agrandir la Bulgarie et de devenir lui-même l'arbitre des Balkans et peut-être l'empereur de Constantinople!

Ferdinand de Bulgarie a eu la vie plus mouvementée que se pût imaginer, et, si son ambition n'avait pas été dépourvue de scrupule, on pourrait le proposer comme un modèle de persévérance, de ténacité et d'habileté. Tout s'effaçait chez lui devant le but à atteindre; ses amitiés n'avaient que ce seul mobile et ses ménagements, ses faciles pardons pour ceux qui l'avaient humilié, ne procédaient que du seul sentiment de l'opportunité.

Le fils de Louis-Philippe, roi des Français. Cette femme, qui était homme par le sens diplomatique, rêva pour lui de grandes destinées, et c'est elle qui, à l'abdication du prince Alexandre de Battenberg, en 1886, le fit proposer comme prince de Bulgarie à l'assemblée bulgare. Il était alors lieutenant dans l'armée autrichienne. La tâche difficile était de le faire reconnaître par les puissances. La mère et le fils y travaillèrent avec un art incomparable. Dans leur propre famille, on doutait de leur succès. Le duc d'Anoume souriait de cette ambition. Recevant son neveu à Chantilly, il lui dit: « Ah! c'est toi, Ferdinand! J'étais comme les puissances: je ne te reconnaissais pas! »

Mais Ferdinand aboutit même à se faire proclamer tsar, et il sortit la Bulgarie de son chaos politique. Ce pays lui doit tout, y compris sa défaite actuelle. Ses sujets ne l'aimaient guère; mais ils reconnaissaient en lui un esprit supérieur. Le plus répréhensible de ses actes a été de faire passer son fils Boris à la religion schismatique, pour lui assurer la sympathie des peuples bulgares et la bienveillance de la Russie.

La guerre balkanique ne lui permit pas de réaliser son espoir d'entrer à Constantinople et de devenir l'empereur de l'Orient turc; mais cette guerre fut restée glorieuse si, en 1913, il n'avait pas dirigé une attaque brusquée contre ses alliés serbes et grecs.

D'autre part, ce fut alors que la Roumanie assaillit la Bulgarie et lui enleva la Dobroudja. Ferdinand ne pardonna pas à l'Entente cordiale le traité de Bucarest conclu sous les auspices de la Russie, de l'Angleterre et de la France.

Dans la guerre actuelle, l'Entente aurait pu avoir la Bulgarie à ses côtés en lui promettant Constantinople; elle ne l'osa pas par crainte de la Russie, et le roi Ferdinand entra dans la coalition des empires centraux à côté de la Turquie, l'ennemi de la veille. A cette occasion, le prince Boris rentra dans le giron de l'Eglise catholique.

Qu'en sera-t-il du règne de ce prince, fils de la première femme de Ferdinand, la princesse Louise de Bourbon, princesse de Parme? Il prend les rênes du pouvoir à vingt-quatre ans et à un des moments les plus tragiques de l'histoire de son pays; son avènement est moins que glorieux, et il portera le poids de la responsabilité paternelle en même temps que celle des mesures très dures que les Alliés ne manqueraient pas de prendre à l'égard d'un Etat qui d'abord tourné contre eux est tombé maintenant dans leur vassalité.

Les négociations qui ont abouti à la désignation du prince Max de Bade comme chancelier de l'empire allemand ont été rapidement menées entre Guillaume II, le candidat et les partis.

Le Centre, les nationaux libéraux, les progressistes, partis de la majorité, s'accordaient de la candidature du prince Max. La Gazette de Francfort, qui représente les milieux démocratiques, mais sans être socialiste, fit un grand éloge du prince Max, qu'elle représentait comme un esprit humanitaire, très enclin aux idées nouvelles de régénération politique et sociale. Les socialistes, pour la forme, faisaient quelques difficultés. La pensée que l'ère démocratique allemande s'ouvrirait par un prince les offensant un peu. Mais ils se rallièrent, puisque le prince acceptait les revendications formulées par les groupes de la majorité et qui, selon la Gazette de Francfort, comprennent une paix de conciliation, l'établissement d'une ligue des nations, la restauration de la Belgique, le droit des petits peuples de disposer d'eux-mêmes, et, pour la politique intérieure, le droit de suffrage universel et égal en Prusse, un règlement de la situation de l'Alsace-Lorraine, le droit de réunion et d'association.

Voici quelques déclarations faites naguère par le prince Max de Bade d'après lesquelles on pourra juger les dispositions du nouveau chancelier.

Dans un discours prononcé à la Chambre haute du Grand Duché, en décembre 1917, le prince a fait entendre cette parole: « La force seule ne peut suffire à garantir à l'Allemagne la place à laquelle elle prétend. Les résistances morales qui s'opposent à nous ne seront pas réduites par l'épée. Pour que le monde s'accoutume de nous voir puissants, il faut qu'il aperçoive une conscience derrière notre force. »

Ce n'était pas mal dit et cette sage parole avait encore le mérite d'être prononcée à un moment où l'Allemagne voyait s'effondrer définitivement un de ses plus puissants adversaires, l'empire russe, et où, en Italie, ses armées venaient d'atteindre le Piave. Les déclarations du prince n'étaient donc pas une attitude de circonstance; c'était un avertissement à ses compatriotes de ne pas se laisser éblouir par le succès.

Dans le même discours, le prince s'éleva contre le chauvinisme, qu'il appela fort justement « un sentiment païen » et il représenta aux prédicateurs de haine « la responsabilité qu'ils encouraient devant l'humanité ». « Dans tous les pays du monde, ajouta-t-il, il y a des démagogues; mais la vérité, la paix et la justice auront leur tour. »

Quant aux idées du prince sur la politique intérieure, elles nous sont révélées par les paroles suivantes: « Aujourd'hui où le peuple est appelé à donner tout son effort contre le péril extérieur, il a droit de jouir de la liberté à l'intérieur. Le peuple en armes rentrera dans ses foyers avec un sentiment accru de sa force et de son droit. Les mânes de nos grands réformateurs politiques nous apparaissent, à cette heure, avec un geste qui nous montre la voie à suivre. »

Le prince Max de Bade est donc un pacifiste et un démocrate. Les journaux allemands qui représentent ce double courant appellent le nouveau gouvernement « le gouvernement de la paix ». Et ils résumèrent d'un mot son programme; il consiste à « démissionner » l'Allemagne.

C'est un Bethmann-Hollweg plus accentué qui prend le pouvoir. Les pangermanistes qui ont fait tomber l'ancien chancelier s'aperçoivent qu'ils ont remporté alors une victoire à la Pyrrhus.

Le chancelier Max de Bade aurait un ministère ainsi composé: Vice-chancelier: M. de Payer (progressiste); Intérieur: M. Fischbeck (progressiste); Travail: Bauer (socialiste, avec deux sous-secrétaires d'Etat: M. Giesberts (Centre) et Dr. Wiener (progressiste)); ministère de la propagande et de la presse: M. Erzberger, avec un sous-secrétaire d'Etat en la personne du député progressiste Ludwig Haas. Quant au portefeuille des affaires étrangères, il n'a pas encore été attribué, mais on parle pour ces fonctions du comte Brückdorff-Rantzau ou de M. Bernstorff. En tout cas, ce poste sera confié à un diplomate de carrière.

Le nouveau gouvernement se présente déjà aujourd'hui, 5 octobre, devant le Reichstag, pour lire sa déclaration.

La constellation de son ministère est la plus curieuse qu'on puisse apercevoir dans un ciel politique. Mais tout arrive.

Il pourrait arriver encore que, par un beau paradoxe, le prince-chancelier d'une Allemagne démocratisée devint grand-duc de Bade, car le grand-duc actuel Frédéric II n'a pas d'enfant et l'héritier immédiat de sa couronne grande-ducale est son cousin-germain le prince Max.

on pourra juger les dispositions du nouveau chancelier.

Dans un discours prononcé à la Chambre haute du Grand Duché, en décembre 1917, le prince a fait entendre cette parole: « La force seule ne peut suffire à garantir à l'Allemagne la place à laquelle elle prétend. Les résistances morales qui s'opposent à nous ne seront pas réduites par l'épée. Pour que le monde s'accoutume de nous voir puissants, il faut qu'il aperçoive une conscience derrière notre force. »

Ce n'était pas mal dit et cette sage parole avait encore le mérite d'être prononcée à un moment où l'Allemagne voyait s'effondrer définitivement un de ses plus puissants adversaires, l'empire russe, et où, en Italie, ses armées venaient d'atteindre le Piave. Les déclarations du prince n'étaient donc pas une attitude de circonstance; c'était un avertissement à ses compatriotes de ne pas se laisser éblouir par le succès.

Dans le même discours, le prince s'éleva contre le chauvinisme, qu'il appela fort justement « un sentiment païen » et il représenta aux prédicateurs de haine « la responsabilité qu'ils encouraient devant l'humanité ». « Dans tous les pays du monde, ajouta-t-il, il y a des démagogues; mais la vérité, la paix et la justice auront leur tour. »

Quant aux idées du prince sur la politique intérieure, elles nous sont révélées par les paroles suivantes: « Aujourd'hui où le peuple est appelé à donner tout son effort contre le péril extérieur, il a droit de jouir de la liberté à l'intérieur. Le peuple en armes rentrera dans ses foyers avec un sentiment accru de sa force et de son droit. Les mânes de nos grands réformateurs politiques nous apparaissent, à cette heure, avec un geste qui nous montre la voie à suivre. »

Le prince Max de Bade est donc un pacifiste et un démocrate. Les journaux allemands qui représentent ce double courant appellent le nouveau gouvernement « le gouvernement de la paix ». Et ils résumèrent d'un mot son programme; il consiste à « démissionner » l'Allemagne.

C'est un Bethmann-Hollweg plus accentué qui prend le pouvoir. Les pangermanistes qui ont fait tomber l'ancien chancelier s'aperçoivent qu'ils ont remporté alors une victoire à la Pyrrhus.

Le chancelier Max de Bade aurait un ministère ainsi composé: Vice-chancelier: M. de Payer (progressiste); Intérieur: M. Fischbeck (progressiste); Travail: Bauer (socialiste, avec deux sous-secrétaires d'Etat: M. Giesberts (Centre) et Dr. Wiener (progressiste)); ministère de la propagande et de la presse: M. Erzberger, avec un sous-secrétaire d'Etat en la personne du député progressiste Ludwig Haas. Quant au portefeuille des affaires étrangères, il n'a pas encore été attribué, mais on parle pour ces fonctions du comte Brückdorff-Rantzau ou de M. Bernstorff. En tout cas, ce poste sera confié à un diplomate de carrière.

Le nouveau gouvernement se présente déjà aujourd'hui, 5 octobre, devant le Reichstag, pour lire sa déclaration.

La constellation de son ministère est la plus curieuse qu'on puisse apercevoir dans un ciel politique. Mais tout arrive.

Il pourrait arriver encore que, par un beau paradoxe, le prince-chancelier d'une Allemagne démocratisée devint grand-duc de Bade, car le grand-duc actuel Frédéric II n'a pas d'enfant et l'héritier immédiat de sa couronne grande-ducale est son cousin-germain le prince Max.

Le Centre, les nationaux libéraux, les progressistes, partis de la majorité, s'accordaient de la candidature du prince Max. La Gazette de Francfort, qui représente les milieux démocratiques, mais sans être socialiste, fit un grand éloge du prince Max, qu'elle représentait comme un esprit humanitaire, très enclin aux idées nouvelles de régénération politique et sociale. Les socialistes, pour la forme, faisaient quelques difficultés. La pensée que l'ère démocratique allemande s'ouvrirait par un prince les offensant un peu. Mais ils se rallièrent, puisque le prince acceptait les revendications formulées par les groupes de la majorité et qui, selon la Gazette de Francfort, comprennent une paix de conciliation, l'établissement d'une ligue des nations, la restauration de la Belgique, le droit des petits peuples de disposer d'eux-mêmes, et, pour la politique intérieure, le droit de suffrage universel et égal en Prusse, un règlement de la situation de l'Alsace-Lorraine, le droit de réunion et d'association.

Voici quelques déclarations faites naguère par le prince Max de Bade d'après lesquelles

on pourra juger les dispositions du nouveau chancelier.

Dans un discours prononcé à la Chambre haute du Grand Duché, en décembre 1917, le prince a fait entendre cette parole: « La force seule ne peut suffire à garantir à l'Allemagne la place à laquelle elle prétend. Les résistances morales qui s'opposent à nous ne seront pas réduites par l'épée. Pour que le monde s'accoutume de nous voir puissants, il faut qu'il aperçoive une conscience derrière notre force. »

Ce n'était pas mal dit et cette sage parole avait encore le mérite d'être prononcée à un moment où l'Allemagne voyait s'effondrer définitivement un de ses plus puissants adversaires, l'empire russe, et où, en Italie, ses armées venaient d'atteindre le Piave. Les déclarations du prince n'étaient donc pas une attitude de circonstance; c'était un avertissement à ses compatriotes de ne pas se laisser éblouir par le succès.

Dans le même discours, le prince s'éleva contre le chauvinisme, qu'il appela fort justement « un sentiment païen » et il représenta aux prédicateurs de haine « la responsabilité qu'ils encouraient devant l'humanité ». « Dans tous les pays du monde, ajouta-t-il, il y a des démagogues; mais la vérité, la paix et la justice auront leur tour. »

Quant aux idées du prince sur la politique intérieure, elles nous sont révélées par les paroles suivantes: « Aujourd'hui où le peuple est appelé à donner tout son effort contre le péril extérieur, il a droit de jouir de la liberté à l'intérieur. Le peuple en armes rentrera dans ses foyers avec un sentiment accru de sa force et de son droit. Les mânes de nos grands réformateurs politiques nous apparaissent, à cette heure, avec un geste qui nous montre la voie à suivre. »

Le prince Max de Bade est donc un pacifiste et un démocrate. Les journaux allemands qui représentent ce double courant appellent le nouveau gouvernement « le gouvernement de la paix ». Et ils résumèrent d'un mot son programme; il consiste à « démissionner » l'Allemagne.

C'est un Bethmann-Hollweg plus accentué qui prend le pouvoir. Les pangermanistes qui ont fait tomber l'ancien chancelier s'aperçoivent qu'ils ont remporté alors une victoire à la Pyrrhus.

Le chancelier Max de Bade aurait un ministère ainsi composé: Vice-chancelier: M. de Payer (progressiste); Intérieur: M. Fischbeck (progressiste); Travail: Bauer (socialiste, avec deux sous-secrétaires d'Etat: M. Giesberts (Centre) et Dr. Wiener (progressiste)); ministère de la propagande et de la presse: M. Erzberger, avec un sous-secrétaire d'Etat en la personne du député progressiste Ludwig Haas. Quant au portefeuille des affaires étrangères, il n'a pas encore été attribué, mais on parle pour ces fonctions du comte Brückdorff-Rantzau ou de M. Bernstorff. En tout cas, ce poste sera confié à un diplomate de carrière.

Le nouveau gouvernement se présente déjà aujourd'hui, 5 octobre, devant le Reichstag, pour lire sa déclaration.

La constellation de son ministère est la plus curieuse qu'on puisse apercevoir dans un ciel politique. Mais tout arrive.

Il pourrait arriver encore que, par un beau paradoxe, le prince-chancelier d'une Allemagne démocratisée devint grand-duc de Bade, car le grand-duc actuel Frédéric II n'a pas d'enfant et l'héritier immédiat de sa couronne grande-ducale est son cousin-germain le prince Max.

Le Centre, les nationaux libéraux, les progressistes, partis de la majorité, s'accordaient de la candidature du prince Max. La Gazette de Francfort, qui représente les milieux démocratiques, mais sans être socialiste, fit un grand éloge du prince Max, qu'elle représentait comme un esprit humanitaire, très enclin aux idées nouvelles de régénération politique et sociale. Les socialistes, pour la forme, faisaient quelques difficultés. La pensée que l'ère démocratique allemande s'ouvrirait par un prince les offensant un peu. Mais ils se rallièrent, puisque le prince acceptait les revendications formulées par les groupes de la majorité et qui, selon la Gazette de Francfort, comprennent une paix de conciliation, l'établissement d'une ligue des nations, la restauration de la Belgique, le droit des petits peuples de disposer d'eux-mêmes, et, pour la politique intérieure, le droit de suffrage universel et égal en Prusse, un règlement de la situation de l'Alsace-Lorraine, le droit de réunion et d'association.

Voici quelques déclarations faites naguère par le prince Max de Bade d'après lesquelles

on pourra juger les dispositions du nouveau chancelier.

Dans un discours prononcé à la Chambre haute du Grand Duché, en décembre 1917, le prince a fait entendre cette parole: « La force seule ne peut suffire à garantir à l'Allemagne la place à laquelle elle prétend. Les résistances morales qui s'opposent à nous ne seront pas réduites par l'épée. Pour que le monde s'accoutume de nous voir puissants, il faut qu'il aperçoive une conscience derrière notre force. »

Ce n'était pas mal dit et cette sage parole avait encore le mérite d'être prononcée à un moment où l'Allemagne voyait s'effondrer définitivement un de ses plus puissants adversaires, l'empire russe, et où, en Italie, ses armées venaient d'atteindre le Piave. Les déclarations du prince n'étaient donc pas une attitude de circonstance; c'était un avertissement à ses compatriotes de ne pas se laisser éblouir par le succès.

Dans le même discours, le prince s'éleva contre le chauvinisme, qu'il appela fort justement « un sentiment païen » et il représenta aux prédicateurs de haine « la responsabilité qu'ils encouraient devant l'humanité ». « Dans tous les pays du monde, ajouta-t-il, il y a des démagogues; mais la vérité, la paix et la justice auront leur tour. »

Quant aux idées du prince sur la politique intérieure, elles nous sont révélées par les paroles suivantes: « Aujourd'hui où le peuple est appelé à donner tout son effort contre le péril extérieur, il a droit de jouir de la liberté à l'intérieur. Le peuple en armes rentrera dans ses foyers avec un sentiment accru de sa force et de son droit. Les mânes de nos grands réformateurs politiques nous apparaissent, à cette heure, avec un geste qui nous montre la voie à suivre. »

Le prince Max de Bade est donc un pacifiste et un démocrate. Les journaux allemands qui représentent ce double courant appellent le nouveau gouvernement « le gouvernement de la paix ». Et ils résumèrent d'un mot son programme; il consiste à « démissionner » l'Allemagne.

C'est un Bethmann-Hollweg plus accentué qui prend le pouvoir. Les pangermanistes qui ont fait tomber l'ancien chancelier s'aperçoivent qu'ils ont remporté alors une victoire à la Pyrrhus.

Le chancelier Max de Bade aurait un ministère ainsi composé: Vice-chancelier: M. de Payer (progressiste); Intérieur: M. Fischbeck (progressiste); Travail: Bauer (socialiste, avec deux sous-secrétaires d'Etat: M. Giesberts (Centre) et Dr. Wiener (progressiste)); ministère de la propagande et de la presse: M. Erzberger, avec un sous-secrétaire d'Etat en la personne du député progressiste Ludwig Haas. Quant au portefeuille des affaires étrangères, il n'a pas encore été attribué, mais on parle pour ces fonctions du comte Brückdorff-Rantzau ou de M. Bernstorff. En tout cas, ce poste sera confié à un diplomate de carrière.

Le nouveau gouvernement se présente déjà aujourd'hui, 5 octobre, devant le Reichstag, pour lire sa déclaration.

La constellation de son ministère est la plus curieuse qu'on puisse apercevoir dans un ciel politique. Mais tout arrive.

Il pourrait arriver encore que, par un beau paradoxe, le prince-chancelier d'une Allemagne démocratisée devint grand-duc de Bade, car le grand-duc actuel Frédéric II n'a pas d'enfant et l'héritier immédiat de sa couronne grande-ducale est son cousin-germain le prince Max.

Le Centre, les nationaux libéraux, les progressistes, partis de la majorité, s'accordaient de la candidature du prince Max. La Gazette de Francfort, qui représente les milieux démocratiques, mais sans être socialiste, fit un grand éloge du prince Max, qu'elle représentait comme un esprit humanitaire, très enclin aux idées nouvelles de régénération politique et sociale. Les socialistes, pour la forme, faisaient quelques difficultés. La pensée que l'ère démocratique allemande s'ouvrirait par un prince les offensant un peu. Mais ils se rallièrent, puisque le prince acceptait les revendications formulées par les groupes de la majorité et qui, selon la Gazette de Francfort, comprennent une paix de conciliation, l'établissement d'une ligue des nations, la restauration de la Belgique, le droit des petits peuples de disposer d'eux-mêmes, et, pour la politique intérieure, le droit de suffrage universel et égal en Prusse, un règlement de la situation de l'Alsace-Lorraine, le droit de réunion et d'association.

Voici quelques déclarations faites naguère par le prince Max de Bade d'après lesquelles

on pourra juger les dispositions du nouveau chancelier.

Dans un discours prononcé à la Chambre haute du Grand Duché, en décembre 1917, le prince a fait entendre cette parole: « La force seule ne peut suffire à garantir à l'Allemagne la place à laquelle elle prétend. Les résistances morales qui s'opposent à nous ne seront pas réduites par l'épée. Pour que le monde s'accoutume de nous voir puissants, il faut qu'il aperçoive une conscience derrière notre force. »

Ce n'était pas mal dit et cette sage parole avait encore le mérite d'être prononcée à un moment où l'Allemagne voyait s'effondrer définitivement un de ses plus puissants adversaires, l'empire russe, et où, en Italie, ses armées venaient d'atteindre le Piave. Les déclarations du prince n'étaient donc pas une attitude de circonstance; c'était un avertissement à ses compatriotes de ne pas se laisser éblouir par le succès.

Dans le même discours, le prince s'éleva contre le chauvinisme, qu'il appela fort justement « un sentiment païen » et il représenta aux prédicateurs de haine « la responsabilité qu'ils encouraient devant l'humanité ». « Dans tous les pays du monde, ajouta-t-il, il y a des démagogues; mais la vérité, la paix et la justice auront leur tour. »

Quant aux idées du prince sur la politique intérieure, elles nous sont révélées par les paroles suivantes: « Aujourd'hui où le peuple est appelé à donner tout son effort contre le péril extérieur, il a droit de jouir de la liberté à l'intérieur. Le peuple en armes rentrera dans ses foyers avec un sentiment accru de sa force et de son droit. Les mânes de nos grands réformateurs politiques nous apparaissent, à cette heure, avec un geste qui nous montre la voie à suivre. »

Le prince Max de Bade est donc un pacifiste et un démocrate. Les journaux allemands qui représentent ce double courant appellent le nouveau gouvernement « le gouvernement de la paix ». Et ils résumèrent d'un mot son programme; il consiste à « démissionner » l'Allemagne.

C'est un Bethmann-Hollweg plus accentué qui prend le pouvoir. Les pangermanistes qui ont fait tomber l'ancien chancelier s'aperçoivent qu'ils ont remporté alors une victoire à la Pyrrhus.

Le chancelier Max de Bade aurait un ministère ainsi composé: Vice-chancelier: M. de Payer (progressiste); Intérieur: M. Fischbeck (progressiste); Travail: Bauer (socialiste, avec deux sous-secrétaires d'Etat: M. Giesberts (Centre) et Dr. Wiener (progressiste)); ministère de la propagande et de la presse: M. Erzberger, avec un sous-secrétaire d'Etat en la personne du député progressiste Ludwig Haas. Quant au portefeuille des affaires étrangères, il n'a pas encore été attribué, mais on parle pour ces fonctions du comte Brückdorff-Rantzau ou de M. Bernstorff. En tout cas, ce poste sera confié à un diplomate de carrière.

Le nouveau gouvernement se présente déjà aujourd'hui, 5 octobre, devant le Reichstag, pour lire sa déclaration.

La constellation de son ministère est la plus curieuse qu'on puisse apercevoir dans un ciel politique. Mais tout arrive.

Il pourrait arriver encore que, par un beau paradoxe, le prince-chancelier d'une Allemagne démocratisée devint grand-duc de Bade, car le grand-duc actuel Frédéric II n'a pas d'enfant et l'héritier immédiat de sa couronne grande-ducale est son cousin-germain le prince Max.

Les catholiques suisses représentation proportionnelle

Au sujet de la votation du 13 octobre, concernant l'introduction de la représentation proportionnelle pour les élections au Conseil national, on n'a pas manqué de faire remarquer que, lorsque cette question fut posée en 1900 et en 1910, les électeurs du canton de Fribourg, à une grande majorité, s'étaient prononcés pour la première fois en faveur du système proportionnel et que, la seconde fois, ils avaient repoussé la réforme à une majorité à peu près pareille. Cette attitude contradictoire a certainement suggéré à une partie de l'opinion qu'il y avait, dans notre pays, une certaine incohérence dans les idées politiques puisqu'une institution jugée acceptable d'abord était, dix ans après, considérée comme détestable. Mais, pour qui se souvient de l'aspect sous lequel la représentation proportionnelle se présentait en 1900, puis en 1910, tout devient fort clair et parfaitement aisé à expliquer.

La première campagne proportionnaliste avait eu le caractère d'une lutte contre le parti radical suisse, alors triomphant et arrogant. Dans la presse de ce parti, il n'était question que de nouvelles mesures centralisatrices; on s'y exprimait avec mépris sur les catholiques et même sur les conservateurs protestants.

Le Conseil fédéral, lié au parti radical, loin d'exercer une action modératrice sur des esprits emportés, témoignait par ses actes que les cantons catholiques étaient considérés à Berne comme les ennemis de la Confédération. Il y avait une levée de boucliers contre nos principes et nos institutions cantonales.

Comme, dans ces conjonctures, l'extrême gauche démocratique proposait d'être le Conseil national d'après le système proportionnel et de soumettre le Conseil fédéral à l'élection directe par le peuple, les catholiques suisses jugèrent le moment propice de faire pièce aux entreprises radicales et aux intrusions du pouvoir central, en s'associant à l'initiative du parti démocratique. Nos représentants aux Chambres fédérales et les organes du parti catholique suisse recommandèrent donc aux électeurs la nomination du Conseil national par la représentation proportionnelle et l'élection directe du Conseil fédéral par le peuple.

La votation du 4 novembre 1900 donna la victoire au parti radical. La proportionnelle fut rejetée par 242,000 non contre 166,000 oui, et par 13 cantons, contre 12; l'élection du Conseil fédéral par le peuple fut repoussée par 266,000 non contre 141,000 oui, et par 16 cantons contre 9.

Si, dans l'ensemble des cantons catholiques, la majorité acceptante, ne fut pas très forte, Valais et Fribourg se distinguèrent cependant, par le nombre considérable des oui. Fribourg avait aligné 13,024 oui contre 3833 non dans la question de la représentation proportionnelle. Dix ans après, la proportion est renversée. Fribourg repousse la réforme par 11,638 non contre 3909 oui.

A dix ans de distance, ce ne sont pas les appréciations fondamentales sur le système qui ont changé, mais les circonstances dans lesquelles la proposition du système proportionnaliste intervenait. La majorité radicale, en dix ans, s'était assaie. Les hommes qu'elle avait portés au pouvoir avaient témoigné du souci de se montrer justes à l'égard de la minorité confessionnelle. Les représentants catholiques pouvaient présenter leur manière de voir, exprimer leurs desiderata, faire valoir leurs justes revendications avec le ferme espoir qu'on y fit droit. Les relations entre les autorités des différents cantons étaient devenues bonnes, en dépit de convictions religieuses différentes. D'une manière générale, on avait passé de l'état de guerre à l'état de paix, et l'ère des meilleurs jours promettait d'être longue.

C'est à ce moment que les conditions particulières de la vie politique zuricoise suggèrent aux socialistes et aux chrétiens sociaux de Zurich de prendre l'initiative d'une révision de la Constitution en vue d'appliquer le système proportionnel aux élections pour le Conseil national. Des raisons d'ordre local justifiaient leur point de vue; mais ces raisons ne furent pas jugées déterminantes par les représentants de la Droite catholique aux Chambres fédérales. Nos députés à Berne se montrèrent défavorables à l'initiative de Zurich, qui, généralement, fut trouvée inopportune en ce sens qu'on ne voulait pas troubler l'harmonie qui existait en Suisse, provoquer une agitation générale et n'arriver, en cas de succès, à obtenir pour la minorité catholique aux Chambres fédérales qu'à peu près le même nombre de sièges. Le groupe de la Droite aux Chambres donna donc comme mot d'ordre de repousser l'initiative, et le canton de Fribourg, fidèle à ce mot d'ordre comme à la voix de ses chefs immédiats, repoussa la réforme.

Ce sont donc des raisons d'opportunité et de discipline qui nous ont portés à des votes différents à dix ans de distance. On ne peut s'éton-

ner de cette variation, qu'implique la nature même de la question posée. La représentation proportionnelle est essentiellement affaire d'opportunité. Elle a été considérée en 1900 comme une excellente machine de guerre contre le parti radical; en 1910, elle apparut une entreprise malencontreuse. En 1918, elle a pris un aspect nouveau et, pour les motifs succinctement indiqués dans l'appel que nous avons publié lundi dernier, le parti catholique suisse la recommande aux électeurs.

Le Centre, les nationaux libéraux, les progressistes, partis de la majorité, s'accordaient de la candidature du prince Max. La Gazette de Francfort, qui représente les milieux démocratiques, mais sans être socialiste, fit un grand éloge du prince Max, qu'elle représentait comme un esprit humanitaire, très enclin aux idées nouvelles de régénération politique et sociale. Les socialistes, pour la forme, faisaient quelques difficultés. La pensée que l'ère démocratique allemande s'ouvrirait par un prince les offensant un peu. Mais ils se rallièrent, puisque le prince acceptait les revendications formulées par les groupes de la majorité et qui, selon la Gazette de Francfort, comprennent une paix de conciliation, l'établissement d'une ligue des nations, la restauration de la Belgique, le droit des petits peuples de disposer d'eux-mêmes, et, pour la politique intérieure, le droit de suffrage universel et égal en Prusse, un règlement de la situation de l'Alsace-Lorraine, le droit de réunion et d'association.

Voici quelques déclarations faites naguère par le prince Max de Bade d'après lesquelles

on pourra juger les dispositions du nouveau chancelier.

Dans un discours prononcé à la Chambre haute du Grand Duché, en décembre 1917, le prince a fait entendre cette parole: « La force seule ne peut suffire à garantir à l'Allemagne la place à laquelle elle prétend. Les résistances morales qui s'opposent à nous ne seront pas réduites par l'épée. Pour que le monde s'accoutume de nous voir puissants, il faut qu'il aperçoive une conscience derrière notre force. »

Ce n'était pas mal dit et cette sage parole avait encore le mérite d'être prononcée à un moment où l'Allemagne voyait s'effondrer définitivement un de ses plus puissants adversaires, l'empire russe, et où, en Italie, ses armées venaient d'atteindre le Piave. Les déclarations du prince n'étaient donc pas une attitude de circonstance; c'était un avertissement à ses compatriotes de ne pas se laisser éblouir par le succès.

Dans le même discours, le prince s'éleva contre le chauvinisme, qu'il appela fort justement « un sentiment païen » et il représenta aux prédicateurs de haine « la responsabilité qu'ils encouraient devant l'humanité ». « Dans tous les pays du monde, ajouta-t-il, il y a des démagogues; mais la vérité, la paix et la justice auront leur tour. »

Quant aux idées du prince sur la politique intérieure, elles nous sont révélées par les paroles suivantes: « Aujourd'hui où le peuple est appelé à donner tout son effort contre le péril extérieur, il a droit de jouir de la liberté à l'intérieur. Le peuple en armes rentrera dans ses foyers avec un sentiment accru de sa force et de son droit. Les mânes de nos grands réformateurs politiques nous apparaissent, à cette heure, avec un geste qui nous montre la voie à suivre. »

Le prince Max de Bade est donc un pacifiste et un démocrate. Les journaux allemands qui représentent ce double courant appellent le nouveau gouvernement « le gouvernement de la paix ». Et ils résumèrent d'un mot son programme; il consiste à « démissionner » l'Allemagne.

C'est un Bethmann-Hollweg plus accentué qui prend le pouvoir. Les pangermanistes qui ont fait tomber l'ancien chancelier s'aperçoivent qu'ils ont remporté alors une victoire à la Pyrrhus.

Le chancelier Max de Bade aurait un ministère ainsi composé: Vice-chancelier: M. de Payer (progressiste); Intérieur: M. Fischbeck (progressiste); Travail: Bauer (socialiste, avec deux sous-secrétaires d'Etat: M. Giesberts (Centre) et Dr. Wiener (progressiste)); ministère de la propagande et de la presse: M. Erzberger, avec un sous-secrétaire d'Etat en la personne du député progressiste Ludwig Haas. Quant au portefeuille des affaires étrangères, il n'a pas encore été attribué, mais on parle pour ces fonctions du comte Brückdorff-Rantzau ou de M. Bernstorff. En tout cas, ce poste sera confié à un diplomate de carrière.

Le nouveau gouvernement se présente déjà aujourd'hui, 5 octobre, devant le Reichstag, pour lire sa déclaration.

La constellation de son ministère est la plus curieuse qu'on puisse apercevoir dans un ciel politique. Mais tout arrive.

Il pourrait arriver encore que, par un beau paradoxe, le prince-chancelier d'une Allemagne démocratisée devint grand-duc de Bade, car le grand-duc actuel Frédéric II n'a pas d'enfant et l'héritier immédiat de sa couronne grande-ducale est son cousin-germain le prince Max.

Le Centre, les nationaux libéraux, les progressistes, partis de la majorité, s'accordaient de la candidature du prince Max. La Gazette de Francfort, qui représente les milieux démocratiques, mais sans être socialiste, fit un grand éloge du prince Max, qu'elle représentait comme un esprit humanitaire, très enclin aux idées nouvelles de régénération politique et sociale. Les socialistes, pour la forme, faisaient quelques difficultés. La pensée que l'ère démocratique allemande s'ouvrirait par un prince les offensant un peu. Mais ils se rallièrent, puisque le prince acceptait les revendications formulées par les groupes de la majorité et qui, selon la Gazette de Francfort, comprennent une paix de conciliation, l'établissement d'une ligue des nations, la restauration de la Belgique, le droit des petits peuples de disposer d'eux-mêmes, et, pour la politique intérieure, le droit de suffrage universel et égal en Prusse, un règlement de la situation de l'Alsace-Lorraine, le droit de réunion et d'association.

Voici quelques déclarations faites naguère par le prince Max de Bade d'après lesquelles

on pourra juger les dispositions du nouveau chancelier.

Dans un discours prononcé à la Chambre haute du Grand Duché, en décembre 1917, le prince a fait entendre cette parole: « La force seule ne peut suffire à garantir à l'Allemagne la place à laquelle elle prétend. Les résistances morales qui s'opposent à nous ne seront pas réduites par l'épée. Pour que le monde s'accoutume de nous voir puissants, il faut qu'il aperçoive une conscience derrière notre force. »

Ce n'était pas mal dit et cette sage parole avait encore le mérite d'être prononcée à un moment où l'Allemagne voyait s'effondrer définitivement un de ses plus puissants adversaires, l'empire russe, et où, en Italie, ses armées venaient d'atteindre le Piave. Les déclarations du prince n'étaient donc pas une attitude de circonstance; c'était un avertissement à ses compatriotes de ne pas se laisser éblouir par le succès.

Dans le même discours, le prince s'éleva contre le chauvinisme, qu'il appela fort justement « un sentiment païen » et il représenta aux prédicateurs de haine « la responsabilité qu'ils encouraient devant l'humanité ». « Dans tous les pays du monde, ajouta-t-il, il y a des démagogues; mais la vérité, la paix et la justice auront leur tour. »

Quant aux idées du prince sur la politique intérieure, elles nous sont révélées par les paroles suivantes: « Aujourd'hui où le peuple est appelé à donner tout son effort contre le péril extérieur, il a droit de jouir de la liberté à l'intérieur. Le peuple en armes rentrera dans ses foyers avec un sentiment accru de sa force et de son droit. Les mânes de nos grands réformateurs politiques nous apparaissent, à cette heure, avec un geste qui nous montre la voie à suivre. »

Le prince Max de Bade est donc un pacifiste et un démocrate. Les journaux allemands qui représentent ce double courant appellent le nouveau gouvernement « le gouvernement de la paix ». Et ils résumèrent d'un mot son programme; il consiste à « démissionner » l'Allemagne.

C'est un Bethmann-Hollweg plus accentué qui prend le pouvoir. Les pangermanistes qui ont fait tomber l'ancien chancelier s'aperçoivent qu'ils ont remporté alors une victoire à la Pyrrhus.

Le chancelier Max de Bade aurait un ministère ainsi composé: Vice-chancelier: M. de Payer (progressiste); Intérieur: M. Fischbeck (progressiste); Travail: Bauer (socialiste, avec deux sous-secrétaires d'Etat: M. Giesberts (Centre) et Dr. Wiener (progressiste)); ministère de la propagande et de la presse: M. Erzberger, avec un sous-secrétaire d'Etat en la personne du député progressiste Ludwig Haas. Quant au portefeuille des affaires étrangères, il n'a pas encore été attribué, mais on parle pour ces fonctions du comte Brückdorff-Rantzau ou de M. Bernstorff. En tout cas, ce poste

ques de l'ennemi ont échoué devant nos lignes. Au sud de Liry et au sud-ouest de Monthois, il s'est produit des combats particulièrement violents. L'ennemi, qui avait pénétré à Chaltrange, en a été de nouveau chassé.

Le soir également, de nouvelles attaques furent repoussées. De violentes attaques partielles ennemies entre l'Aisne et la forêt de l'Argonne ont été repoussées.

Journée du 4 octobre

Communiqué français du 4, à 11 heures du soir :

Au nord de Saint-Quentin, nos troupes ont pris une part active à la dernière bataille engagée dans la ligne Hindenburg. Nous nous sommes emparés du Châten-Vert, au sud de Sequehart, et de plusieurs bois, fortement organisés.

Plus au sud, nous avons pris pied dans Lesdins et entes Morcourt.

L'ennemi a contre-attaqué violemment à plusieurs reprises; tous ses efforts ont été brisés sans autre résultat pour lui que de lourdes pertes.

Nous avons fait 400 prisonniers et capturé quatre canons lourds, dont deux de 210.

En Champagne, les troupes américaines ont remporté, au cours de la journée, de sérieux avantages et ont complété leurs succès d'hier. Nous avons poussé nos lignes à plus de quatre kilomètres au nord d'Aubérive et à huit kilomètres au nord-ouest de Somme-Py jusqu'à l'Arnes. Les villages de Vaudesincourt, Dontrien, Saint-Sauvet, les bois de la région du Grand-Beloy ont été conquis en dépit de la résistance de l'ennemi.

Plus à l'est, nous avons progressé de Saint-Etienne à l'Arnes et avons pris pied sur le plateau d'Orfeuille. Le village de ce nom a été enlevé.

Nos troupes ont évacué Chaltrange, qui n'est à aucun des adversaires. Ce village est sous le feu intense des deux artilleries.

Londres, 5 octobre.

Communiqué britannique du 4 octobre au soir :

Deux combats ont eu lieu aujourd'hui dans le voisinage de Beauveroy et au nord de Gouy. Au sud de Cambrai, nos troupes ont progressé. Nos éléments avancés ont atteint Werwick et Erquinghem, à l'ouest de Haubourdin.

Au cours des opérations entreprises par les armées britanniques en France, le 30 septembre et les jours suivants, les 9me, 20me, 29me et 86me divisions se sont particulièrement distinguées. Malgré des conditions atmosphériques très défavorables, elles ont réalisé une avance de plus de 9 milles à travers un terrain d'une extrême difficulté, chassant l'ennemi de toutes les hauteurs situées à l'est et au sud-est d'Ypres et prenant une part prépondérante dans la capture par les troupes britanniques de plus de 4000 prisonniers et de 100 canons.

Au cours de la première journée de l'attaque, la 9me division a pris Beclereux, à 6 milles à l'est de son point de départ, et, trois jours plus tard, elle avait atteint Ledeghem.

De même, le premier jour, la 29me division dépassait Gheluyet et s'emparait de Kruisseeck, ayant avancé de plus de 5 milles le long de la route de Memin.

A sa droite, la 36m division s'avance bien au-delà des positions de 1917 et prit Zandvoorde.

Communiqué allemand du 4, au soir :

De violentes attaques de l'ennemi de part et d'autre de Roulers, au nord de Saint-Quentin, au Chemin-des-Dames et en Champagne ont été repoussées.

Entre l'Argonne et la Meuse, de nouvelles tentatives de troupes Américaines ont échoué.

Les Anglais en Syrie

Londres, 4 octobre.

(Reuter). — Communiqué de Palestine : Les troupes australiennes montées, opérant dans les environs de Kabbel et Asafir, situé à 17 milles au nord-ouest de Damas, ont chargé et ont capturé une colonne ennemie, faisant 1500 prisonniers, capturant 2 canons et 40 mitrailleurs. Un aéroplane ennemi et les établissements ferroviaires de Rayat ont été violemment bombardés par nos forces aériennes.

Les incendies à Cambrai

De la Croix de Paris :

Les Français sont dans Omissy, à au moins un kilomètre à l'est de Saint-Quentin. De là, on a pu se rendre compte que les grandes colonnes de fumée qu'on apercevait sur Cambrai provenaient d'incendies distincts et locaux et que la ville n'était pas devenue tout entière un brasier. Les colonnes de fumée peuvent être dues à des réserves de matériel ou de vivres qui ne peuvent pas être transportées facilement, ou encore à des incendies volontaires, qui ne se sont pas dévotés.

Une visite à Saint-Quentin

MM. Dupin, sous-préfet de Saint-Quentin; Deguise, député de la 2me circonscription; et Bathier, président du comité des réfugiés, ont pu pénétrer dans Saint-Quentin le 2 octobre, le lendemain même du jour où la ville avait été évacuée par les Allemands.

Le député de Saint-Quentin a pénétré dans la ville avec ses compagnons, venant de l'Épine de Dallon, de Huppy et de Rocourt, où tout est rasé, dévasté. Aux abords de la ville, les Allemands ont établi une immense nécropole pour y enterrer leurs morts.

La basilique n'a plus que ses murs. Le beffroi, qui fait face à l'hôtel de ville, sur la Grand-Place, est à peu près intact; mais, par contre, le campanile de l'hôtel de ville gothique a pour ainsi dire disparu. Le faubourg d'Oestre offre l'aspect d'un champ de bataille récemment abandonné, avec ses remparts de fils de fer barbelés, ses trous d'obus, ses entonnoirs, etc. L'établissement scolaire Thielier-Desjardins est en ruines. L'église Saint-Marlin, amputée de son clocher, ressemble à une « écuinoite ».

Les visiteurs n'ont pu aller plus loin que la place Dufour-Denelle, l'accès de la ville leur ayant été formellement interdit par ordre de l'autorité militaire. On craint, en effet, qu'elle n'ait été minée par l'ennemi.

Il est bon que les habitants de Saint-Quentin sachent qu'ils ne pourront regagner leurs foyers avant longtemps, car tout y est à reconstruire.

Les Allemands en Belgique

Toutes les nouvelles de la Belgique occupée qui nous parviennent par la Hollande indiquent que les Allemands se préparent à évacuer tout, au moins une grande partie du pays. Le journal belge *les Nouvelles*, qui se publie à La Haye, assure que les Allemands incendient les villes à proximité du front dans les Flandres occidentales, notamment Roulers, Thourout, Ardoye et Liepervelde. Ils évacuent par trains entiers le matériel militaire accumulé entre Bruges et le littoral.

Un correspondant hollandais à la frontière belge télégraphie que, à l'intérieur du pays, les Allemands ont commencé à faire sauter les ponts fixes sur les principales routes belges, et qu'ils les remplacent par des passerelles en bois, qu'ils détruiront au dernier moment.

Le prince d'Arenberg, qui est d'origine allemande et qui possède un magnifique palais place du Petit-Sablon, à Bruxelles, met ce palais en vente, ainsi que tous les châteaux et toutes les terres que la famille d'Arenberg possède en Belgique. On sait que, en 1910, lors du premier voyage de Guillaume II à Bruxelles, l'empereur fit une visite officielle à la famille d'Arenberg en son palais de Bruxelles.

Des bombes sur un hôpital

Châlons-sur-Marne, 4 octobre.

La région de Châlons-sur-Marne a été bombardée dans la nuit de mardi à mercredi, de 8 h. 30 à 11 h., par des avions allemands. Une vingtaine de bombes ont été lancées dont plusieurs sur l'hôpital d'évacuation. Une soixantaine de malades ont été tués et il y a autant de blessés.

Nouvelles diverses

Un télégramme de Constantinople dit que le ministre turc de l'intérieur a démissionné.

Les journaux espagnols disent qu'on se trouve en présence d'une crise ministérielle à la suite de la démission de M. Alba, ministre de l'Instruction.

La capitulation de la Bulgarie

La situation à Sofia

On mande de Cologne qu'un député au Reichstag, revenant de Sofia, a dit au correspondant à Berlin de la *Gazette populaire de Cologne* que Sofia est calme. L'offre de la paix ne semblait pas être venue à l'improviste. On savait depuis longtemps que l'armée se désagrégeait.

Des trains passaient avec des réfugiés de la Macédoine et des troupes bulgares rentrant dans leurs foyers.

Le même correspondant dit que des combats se livrent au sud de Sofia, mais on ignore encore entre qui.

Bulgares retenus en Allemagne

On mande de Berlin à la *Gazette de Cologne* que, depuis quelques jours, l'autorisation de passer la frontière allemande a été refusée aux Bulgares qui désirent retourner en Bulgarie; fils sont détenus à Teschen ou à Oderberg.

La Bulgarie et la Turquie

Une dépêche de Berlin annonce que le ministre bulgare à Constantinople, M. Kolouchef, est arrivé dans cette ville le 2 octobre. Ayant son arrivée, le chargé d'affaires bulgare avait eu une longue conversation avec le ministre turc des affaires étrangères.

Le comité Union et Progrès a tenu, dans l'après-midi du 2 octobre, une réunion à Constantinople. Le grand-vizir s'y est expliqué sur la situation.

Les officiers turcs capturés en même temps que des Bulgares ont déclaré que les autorités allemandes avaient fait savoir au gouvernement turc que les ports ottomans de la mer Noire seraient immédiatement bombardés si la Turquie, suivant l'exemple de la Bulgarie, demandait un armistice à l'Entente.

Les événements de Russie

Le prix des denrées à Moscou

Jusqu'ici on parlait surtout de l'immense misère de Pétrograd. Mais Moscou ne le cède en rien sous ce rapport à la capitale de la Russie; si nous en croyons le correspondant de la *Gazette de France*.

La semaine dernière, dans la plupart des quartiers de la ville, on n'a pu distribuer la ration quotidienne de 1/2 de livre de pain, ni même le grain qui était promis à la place du pain.

Le poud (16 kilos) de farine de seigle est monté au prix fabuleux de 500 roubles. Dans nombre de familles règne la famine. Une livre de mauvais pain noir coûte maintenant 12 roubles, la livre de sucre, 28 roubles. Le prix de la viande est monté dans les mêmes proportions. A présent, la pomme de terre remplace partout la viande. La livre de pommes de terre (500 grammes) se paye 2 roubles. Des détachements de ravitaillement, composés de 70 hommes et armés de mitrailleuses, sont envoyés à la campagne pour réquisitionner des vivres. On ne sait pas encore comment on va résoudre le problème du chauffage pendant les mois d'hiver. Dans les domaines, ce n'est pas le bois qui manque, c'est la main-d'œuvre qui fait défaut pour abattre le bois et en assurer le transport dans les villes.

PETITE GAZETTE

Un record

La station Marconi de télégraphie sans fil, en Angleterre, a envoyé une dépêche à Sydney, en Australie, c'est-à-dire à une distance de plus de 20,000 kilomètres. Sydney est aux antipodes de l'Angleterre. Cette dépêche a donc parcouru la moitié de la circonférence terrestre, et elle n'a employé pour ce beau voyage qu'un quatorzième de seconde. C'est un vrai record, et les journaux anglais en félicitent chaudement l'illustre inventeur italien, le sénateur Marconi.

Echos de partout

LE FROMAGE

Un préfet français vient d'être nommé directeur de l'Asile d'aliénés de Villejeu. Est-ce un avancement, est-ce une disgrâce? M. Clémenceau doit estimer que c'est un avancement, si l'on en croit l'anecdote suivante.

Lors de sa première présidence du Conseil, certain député d'Algérie, qui avait été préfet avant de brigner les suffrages des électeurs et qui renouait à demander le renouvellement de son mandat, sollicita sa réintégration dans l'administration préfectorale.

Aucune préfecture n'était vacante, ou bien le Tigre n'approuvait pas le désir de créer une vacance pour le candidat.

Mais les amis politiques de l'ancien préfet insistèrent beaucoup pour qu'il fût de nouveau casé. Il ne leur paraissait pas admissible qu'un ancien élu du suffrage universel n'obtienne pas ce qu'on appelle un « fromage ».

M. Clémenceau promit de lui donner le premier poste vacant et, quelques jours après, il annonça à ses protecteurs que G... était nommé directeur de l'Asile d'aliénés de X...

Mais G... jugea que c'était là une amère ironie, et pria ses amis de demander autre chose pour lui.

— Comment! il ne veut pas aller à X...? S'écria M. Clémenceau aux premiers mots. Où est-ce qu'il lui faut donc?

— Mais un asile d'aliénés...
— Eh bien, quoi, qu'est-ce qu'il lui reproche, à cet asile? Il veut être casé n'est-ce pas? Alors qu'il aille à X...! S'il ne veut pas y aller comme directeur, il ira comme pensionnaire, mais il n'aura pas autre chose!

MOT DE LA FIN

En classe, la maîtresse : — Comment prononcez-vous le mot b-l-a-n-c ? (Pas de réponse).

— Voyons, quelle est la couleur de ma figure ?
Les élèves, en chœur : — Jaune !

Confédération

La commission du chômage

Le Conseil fédéral a nommé la commission de recours prévue à l'arrêté fédéral réglementant l'assistance en cas de chômage. Cette commission est composée de trois membres, outre : MM. Mœchler, conseiller national de Saint-Gall; Pettavel (Neuchâtel), député au Conseil des Etats et Siegrist, conseiller d'Etat à Lucerne; et deux représentants des associations professionnelles, des chefs d'entreprises : MM. Funk (Baden) et Collomb (Bienne); et deux représentants des associations ouvrières : MM. Greulich, conseiller national, et Dürr, secrétaire syndical, à Berne.

Bienfaisance

M. Ignace Nanterod, ancien président de Troilontrens, récemment décédé, a fait pour une douzaine de mille francs de legs à des œuvres de bienfaisance.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La frontière française refermée

La frontière française, qui avait été ouverte hier matin, a été fermée de nouveau à 9 heures hier soir.

Les échanges de prisonniers

Les échanges de prisonniers de guerre et d'internes civils entre l'Allemagne et la France recommencent aujourd'hui, samedi.

A partir du 15 octobre, il y aurait, de chaque côté, deux trains de prisonniers par semaine. Le prochain transport d'officiers aura lieu au milieu de novembre.

Marquise de Maulgrand

par M. MARYAN

Mlle Lesnod vit un découragement intense se refléter dans les doux yeux de la jeune femme, et elle lui prit les mains.

— J'ai pensé à quelque chose... J'hésitais à vous en parler, craignant de froisser chez vous des préjugés respectables. Mais je vous crois très courageuse, etc... au-dessus des idées vulgaires... Ecoutez-moi... Quand on est dans un pays et qu'on veut y gagner sa vie, il faut s'orienter dans le sens même des ressources offertes par ce pays. Or, une de nos grandes ressources, accessible à une femme, c'est l'industrie hôtelière... Pourquoi ne tiendriez-vous pas une maison de famille? On ne fait pas fortune, mais on vit, et même on arrive à économiser une modeste aisance.

Pascale, surprise, resta silencieuse.

— Beaucoup de femmes bien nées se résignent à une occupation de ce genre, reprit Mlle Lesnod, se méprenant.

— Oh! ce n'est pas cela, j'accepterais n'importe quelle tâche honorable... Mais encore faut-il que j'y sois apte. J'ai dirigé... d'un peu haut... une maison luxueuse, où l'on ne pouvait guère compter... Avant mon mariage, je vivais dans un château où l'on recevait, où la vie était plus que large... J'ignore ce que peut être un ménage modeste, et c'est une science de diriger un hôtel.

— Une pension, rectifia l'infirmière. Moi, je ne craindrais pas un insuccès pour vous... Vous semblez intelligente et énergique. Si je me permets d'insister, c'est que j'ai justement quelque chose en vue... Une de mes tantes tient depuis trente ans une pension de famille à Vevey, une maison très respectable, très fréquentée, occupée en toute saison, et lui permettant (il est vrai qu'elle est seule) de mettre chaque année de côté une somme assez ronde. Elle est âgée, un peu lasse, et voudrait jouir maintenant d'un repos bien gagné.

— Mais il faudrait des capitaux pour acquérir cette maison et son matériel dit Pascale, à la fois intéressée et découragée.

— Ma tante aimerait évidemment à recevoir un petit capital; mais elle ferait de grandes concessions, pourvu que chaque année on lui payât des intérêts et un amortissement. Je faiderais, j'en suis sûre, à passer quelques mois avec vous pour vous mettre au courant. D'ici là, elle verra bien si vous devez réagir. Voulez-vous essayer ?
Pascale l'embrassa.

— Oui, je le veux ! Comment vous remercier ? Désormais, Dieu seul peut acquitter mes dettes !
— C'est un bon débiteur, dit la nurse, avec un sourire bienveillant. Je vais téléphoner à ma tante tout de suite, et si l'affaire s'arrange, nous irons ensemble voir la maison...
— Dès le lendemain, elle fit part à Pascale du résultat de son message.

— Ma tante aussi s'intéresse à votre situation, dit-elle. Comme elle est formaliste, elle demande que vous vous procuriez des références. Cela ne vous choque pas ?
— Oh ! je savais bien qu'on en exigerait, et

je vous donnerai toutes les lettres possibles, dit Pascale, rougissant malgré elle, et pensant immédiatement au duc de Cypria, à Guy de Kerlimon, et au curé de sa paroisse.

Tout fut convenu. Pascale fera un essai dans des conditions rendues très avantageuses, par le fait que la bonne infirmière était l'unique héritière de sa tante.

Naturellement, il était à la fois inutile et impossible de demander l'avis de Damien. Il n'aurait pas compris, et elle craignait de troubler ses idées encore confuses.

Elle lui amena son fils le lendemain. Jusque-là, Mlle Lesnod avait préféré qu'elle attendît; mais l'effet fut singulièrement heureux. Bien que Damien ne parlât jamais de Benoît et parût avoir oublié son existence, il fut galvanisé à la vue du cher petit être qui, un peu effrayé de revoir un papa malade, tenait nerveusement la main de sa mère.

— Mon petit... Oh! mon petit garçon... La figure de Damien s'était si complètement transformée, que Benoît le reconnut tout à fait et n'eut plus peur, il se jeta dans ses bras et commença à causer.

— Pourquoi es-tu malade? Où tu as été? Pourquoi tu ne viens pas avec nous? Il y a un balcon, et du miel, et des confitures...
— Mon petit !...
Et son cœur le couvrait de baisers.

Tout à coup, il passa la main sur son front et, regardant sa femme, fit un effort pour ressaisir ses idées.

— Où était Benoît? Où suis-je? Pourquoi parlez-vous le soir ?
Pascale tressailla de joie. C'était la première

fois qu'il cherchait à se rendre compte de sa situation.

— Vous avez été malade, dit Pascale à son mari, en lui prenant la main. On vous a soigné dans cette maison, et maintenant vous êtes guéri, et nous allons être réunis tous les trois dans une demeure tranquille, sur le lac.

— Le lac ?
— Oui, le Léman, que vous aimez... Je vais aujourd'hui voir la maison, et Bébé vous tiendra compagnie. Il a apporté ses jouets : un petit soldat et un mouton qui ne le quitte guère.

— Et qui sait pleurer ! dit Benoît, faisant bêler son mouton.

Et il ajouta, regardant sa mère, dont les yeux étaient pleins de larmes :
— Tout le monde pleure...

Pascale laissa son mari et son fils avec Margot, sous les arbres du jardin. Damien était retombé dans le silence, mais non plus dans l'atonie. Il suivait des yeux son petit garçon, que Margot amusait, et il remit lui-même au soldat son képi, qui était tombé...

Pascale et Mlle Lesnod prirent le train et descendirent à Vevey. Pascale ne connaissait pas la tranquille petite ville... tranquille et silencieuse, mais non pas triste, avec ses échappées sur le lac, au bout des rues.

La maison, à son secret désappointement, n'était pas située au bord de l'eau, mais dans la rue qui traverse la ville, parallèlement au lac; de deux fenêtres seulement, on avait un peu de vue.

C'était un logis de dimensions moyennes, à deux étages, avec des murs nouvellement crépis, des volets verts, et, à la porte, un marteau de

cuivre étincelant qui ne servait jamais, puisqu'il y avait une sonnette électrique.

Rien de romantique, ni même de pittoresque, seulement un aspect respectable, bourgeois.

Mlle Lesnod appuya le doigt sur le bouton, aussi en cuivre brillant. Une jeune fille en tablier à bavette et en petit bonnet vint ouvrir, et les introduisit dans un salon meublé de velours rouge et de faux acajou. Des gravures, quelques plantes vertes, des livres reliés rouge et or servaient d'ornement, et le tout réalisait le plus banal, le plus laid des salons.

(A suivre.)

SOMMAIRE DES REVUES

Causeries. — Sommaire de septembre : I. « Age quod agis », par J.-J. B. — II. Nulle rose sans épines, par B. Joachim. — III. L'humilité, par E. D. — IV. Tu sais..., par Marguerite G. — V. La pensée de la mort, par J.-J. B. — VI. Désir, par Marguerite G. — VII. Au Crucifix. — VIII. La libre Belgique (suite), par M. Valroseau. — IX. Le R. P. Joseph-Méirand Kintzler. — X. Le renard et le chacal, par B. Joachim. — XI. Vie simple, par Sér. Bongard. — XII. L'écureuil et le lièvre, par B. Joachim. — XIII. Autobiographie d'un chimpanzé, par Gille. — XIV. Le beurre et l'œuf, par B. Joachim. — XV. Première prédication de Jésus, par Jean Magdal. — XVI. La classe de mon amie.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 4 octobre. — Le Conseil nomme : M. Ernest Chardonnens, de Nœrez, instituteur à l'école des garçons de Chérens ; M. Florenjin Bersol, à Enney, instituteur à l'école des garçons de Zénaava ; M. Emile Schorro, à Grappettes, instituteur à l'école des garçons de Sivilix ; M. Léon Grandjean, à Chérens, instituteur à l'école supérieure mixte de Bussy ; M^{lle} Rose Jaquet, à Granges-Paccot, institutrice à l'école des filles de Cheyres ; M^{lle} Joséphine Philipona, à Hauteville, institutrice à l'école des filles de Nusilly.

Il approuve le dédoublement scolaire projeté à Dompiere par la création d'une classe inférieure mixte.

Il accorde à M^{lle} Martha Zimmermann, à Mittelhäusern, une patente l'autorisant à pratiquer la profession de sage-femme dans le canton de Fribourg.

Il autorise la commune de Franex et les paroisses de Lessoc et Chevrières à percevoir un impôt, et la commune de Jentes à contracter un emprunt.

Propagande de guerre

Une série de publications allemandes illustrées sur la guerre portant comme nom d'éditeur : *Librairie de l'Université de Fribourg*.

Le directeur de cette librairie écrit à la *Tribune de Fribourg* que c'est à son insu et contre son gré que cette désignation a été mise sur les publications en question, il la fait supprimer.

Essentiel pour nous est de constater que la Librairie de l'Université est une entreprise particulière qui n'a pas plus de lien avec l'Université de Fribourg que, par exemple, le Café de l'Université.

La Semaine suisse

Aujourd'hui s'ouvre la deuxième Semaine suisse. Cette œuvre nationale qui consiste à mettre au premier plan les intérêts du pays, a pleinement atteint son but dans la manifestation de l'an dernier. Le nombre des maisons de commerce qui ont pris une part efficace à la dernière Semaine suisse, atteint le chiffre respectable de 20.000. Cela prouve donc que la valeur de ce mouvement national a été comprise.

M. Mehofer à Fribourg

M. Joseph Mehofer, le grand artiste, est à Fribourg, pour peu de jours. Il a présenté, ce matin, à la grande commission des monuments historiques, le carton du nouveau vitrail Nicolas de Flue, destiné à la collégiale de Saint-Nicolas.

L'épidémie

Un enfant de 2 ans, le petit Marcel Grossrieder, a été enlevé par la grippe hier, au lazaret. C'est le seul décès de la journée. Il y a encore deux ou trois cas de pneumonie en traitement dans les hôpitaux ; mais l'épidémie est en notable décroissance.

A la campagne, il n'en est pas partout de même. La paroisse de Grolley est très éprouvée depuis trois semaines. Tout d'abord, ce sont les enfants qui furent touchés, soit à l'école, soit chez eux ; maintenant, ce sont les adultes qui sont surtout frappés. Ce matin, est décédé, au Gué-ravat, M. Antonin Auderset, qui laisse quatre enfants, dont la mère est morte il y a quelques mois.

Sur la rive droite, l'amélioration générale constatée depuis lundi se confirme. Au lazaret d'Ependes, il reste néanmoins l'un ou l'autre

cas graves, et, à Pont-la-Ville, une jeune fille, M^{lle} Julie Equey, 21 ans, vient de succomber.

Du Gihloux et de la Glâne, les nouvelles sont plutôt meilleures depuis hier, bien que de nouveaux foyers se soient déclarés ici ou là.

Dans la Singine, on respire aussi plus librement. Les gripés du bataillon 17 sont en bonne voie de guérison. Le premier contingent de convalescents est arrivé jeudi à Wattenhausen.

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 6 OCTOBRE

Solennité du Rosaire

Saint-Nicolas : 5 h. 1/2, 6 h., 6 h. 1/2, et 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chautée. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., grand-messe capitulaire. — 11 h. 1/2, messe basse, sermon. — 1 h. 1/2, vêpres des enfants. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction du Très-Saint Sacrement. — 6 h. 1/2, l'exercice du chapelet, bénédiction.

Saint-Jean : 6 h. 1/2, messe basse, communion. — 8 h., messe des enfants avec instruction et chants. — 9 h., grand-messe solennelle, sermon, bénédiction. — 1 h. 1/2, vêpres solennelles, procession à Lorette, bénédiction. — 6 h. 1/2, chapelet.

Saint-Maurice : 6 h. 1/2, messe matinale. — 8 h. 1/2, messe chantée, sermon français. — 10 h., messe basse, sermon allemand. — 1 h. 1/2, vêpres et bénédiction. — 7 h. 1/2, chapelet et bénédiction.

Collège : 6 h., 6 h. 1/2, 7 h., 7 h. 1/2, messes basses. — 9 h., messe des enfants, sermon. — 10 h., office paroissial, sermon. — 2 h. 1/2, vêpres paroissiales.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 8 h. 1/2, messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 2 h., vêpres, sermon français, Litanies et procession de la Sainte Vierge, bénédiction. Inscription des nouveaux confrères du Rosaire. — 6 h., réunion de la Congrégation du B. Pierre Canisius, instruction, bénédiction. — 7 h. 1/2, Rosaire devant le Saint Sacrement exposé, bénédiction.

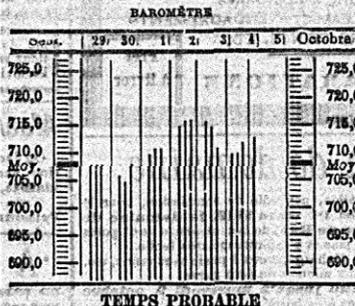
R.R. PP. Cordeliers : 6 h., 6 h. 1/2, 7 h., 7 h. 1/2, 8 h., messes basses. — 9 h., grand-messe. — 10 h. 1/2, messe basse. — 2 h. 1/2, vêpres et bénédiction.

Calendrier

Dimanche 6 octobre
XX^e après la Pentecôte
Saint BRUNO, confesseur
Lundi 7 octobre
FÊTE DU TRÈS SAINT ROSAIRE

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 5 OCTOBRE



Eclaircies. Hausse légère de la température.
Nuit froide.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'offensive franco-anglaise

Commentaire français

Paris, 5 octobre.

(Havas). — L'opération déclanchée sur le front de l'armée Berthelot, le 30 septembre, lundi, comme objectif extrême, a reconquis le terrain compris à l'ouest de Reims, entre la Vesle et l'Aisne.

A 5 h. 30, l'attaque partit sans préparation d'artillerie. Un grand nombre de passerelles jetées hâtivement permirent, en trois quarts d'heure, de franchir la rivière presque sans pertes, malgré les nids de mitrailleuses. Dès 5 heures du soir, tous les objectifs étaient atteints, et, à droite, ils étaient dépassés.

Aussi, l'attaque prévue pour le lendemain 1er octobre, dans la direction de Pouilly, se déclancha-t-elle dès le 30 au soir. La retraite allemande se précipita pendant la nuit et s'étendit sur tout le front jusqu'à l'ouest de Reims. Le 1er octobre, à 3 h. de l'après-midi, nous occupions à droite tout le cours de l'Aisne jusqu'à Concreux. A notre gauche, tout le massif de St-Thierry auquel l'ennemi se cramponnait depuis le 21 mars, tombait également.

On sait que l'armée Berthelot développa les 2 et 3 octobre ses succès précédents, occupant tout le terrain au nord-ouest de Reims, jusqu'au canal de l'Aisne à la Marne.

Bulletin anglais

Londres, 5 octobre.

Communiqué anglais du 4 octobre après midi :

A la fin de la bataille d'hier, nos troupes occupaient les hauteurs à un mille au nord-est de Sequehart, et elles avaient repoussé avec succès des contre-attaques ennemies à Gouy et au Caldet.

Une deuxième contre-attaque ennemie à Sequehart a été également repoussée.

Le nombre des prisonniers faits par nous au cours des opérations d'hier, au nord de Saint-Quentin, dépasse 4000 et nous avons pris 100 canons.

Pendant la nuit, des combats locaux ont eu lieu à notre avantage au sud-ouest de Beurevoir et dans les faubourgs de Cambrai. Nous avons avancé légèrement nos postes au nord-est d'Épinoy, et nous avons repoussé une attaque ennemie contre un de nos postes au sud de Biache-Saint-Waast.

Au nord de la Scarpe, nous avons progressé entre Oppy et Mercourt. Plus au nord, nos troupes avancées ont atteint le chemin de fer à l'est de Lens et la ligne Vendin-le-Vieil, Wingles, Berolau, Fournes-en-Weppe et Houpennes.

Bulletin belge

Le Hourx, 5 octobre.

Communiqué belge du 4 octobre :

L'attaque déclanchée le 28 septembre par l'armée belge et la 2^e armée britannique, avec la coopération des forces françaises, sous les ordres de S. M. le roi des Belges, nous avait donné en 48 heures toute la crête des Flandres. Elle a été suivie depuis lors par une série d'attaques de détail qui ont eu pour effet de dégager la crête des Flandres et de nous assurer sa conquête. Ces opérations nous ont permis de progresser de 14 kilomètres en profondeur sur un front de 40 kilomètres. Elles ont complètement dégagé Ypres et Dixmude. Elles ont permis d'occuper le cours de la Lys, d'Armentières à Werwie.

Le butin décompté est le suivant : 10,000 prisonniers, dont plus de 200 officiers ; 300 canons ; 200 mortiers de tranchées ; 600 mitrailleuses. Quand le recensement sera terminé, les chiffres ci-dessus seront largement dépassés.

La marine et l'aviation navale britannique ont puissamment contribué au succès des opérations.

Bulletin américain

Paris, 5 octobre.

Communiqué américain du 4 octobre, à 9 heures du soir :

Ce matin, nous avons repris nos attaques à l'ouest de la Meuse. Surmontant une résistance opiniâtre de l'ennemi, nous avons avancé notre ligne de feu de 5 à 6 kilomètres, enlevé la cote 240, au nord d'Exermont, ainsi que les villages de Gesnes, Flecourt, Fléville, Chémey et La Forge.

En dépit du feu intense de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, des troupes de l'Illinois, du Wisconsin, de la Pensylvanie occidentale, de la Virginie occidentale, ainsi que des troupes régulières appartenant au corps du général Bullary, ont retenu l'ennemi jusqu'aux positions Brunehilde et au Bois de la Forêt.

Au nord de Saint-Quentin

Londres, 5 octobre.

L'agence Reuter apprend que l'attaque britannique du 3, au nord de Saint-Quentin, a été livrée sur un front de 10 milles et a percé la dernière ligne composant le système Hindenburg dans cette région.

La Belgique dévastée

Le Hourx, 5 octobre.

Le Conseil des ministres belge a adressé un télégramme de félicitations à l'armée et au roi. Après avoir examiné la situation politique et militaire, le Conseil s'est occupé des mesures qu'imposent les mesures de dévastation systématiques employées par l'ennemi dans les régions qu'il est contraint d'évacuer.

Ferdinand négociait depuis longtemps

Moscou, 5 octobre.

L'Isvestia, organe du comité central exécutif bolchéviste, publie de nombreux documents relatifs à la capitulation de la Bulgarie. Ces documents révèlent que les négociations avec l'Entente étaient engagées depuis le mois de janvier 1917. Elles ont été conduites par M. Malinof et ses amis avec la connivence du roi Ferdinand. Celui-ci avait pour intermédiaire son frère, M. Rissof. Un télégramme secret du ministre de Russie à Stockholm du 26 janvier 1917 annonce l'arrivée de Rissof en Suède sous un faux nom et avec de faux papiers, pour noter des rapports avec l'Entente.

Une série de dépêches de la mission russe à Berne de mars et avril 1917 donne des détails sur les négociations qui se poursuivaient en Suisse entre les agents de M. Malinof et ceux de l'Entente. D'après une de ces dépêches, M. Bagarof, membre de la Chambre bulgare, révèle que le roi Ferdinand songeait alors déjà à appeler M. Malinof au pouvoir ; mais M. Malinof posait comme condition qu'il pût entamer immédiatement des négociations de paix. Ferdinand résista d'abord, mais, en avril, il prit lui-même l'initiative des démarches en chargeant diverses personnalités bulgares de conduire les négociations.

L'ambassadeur russe à Paris mandait le 12 avril : « Ferdinand est prêt à tout, pourvu qu'il ait l'assurance de sauver la dynastie. L'Entente ne devra pas le traiter avec trop de ménagements. Il faudra exiger son abdication, en lui garantissant sa fortune et en lui faisant même des avantages matériels. »

Austro-Allemands et Bulgares

Cologne, 5 octobre.

On mande du front autrichien d'Albanie à la Gazette de Cologne : D'importantes forces bulgares refoulées de

la Macédoine sont arrivées sur le front autrichien d'Albanie. Elles se sont jointes au groupe d'armée autrichien Pflanzer-Ballin et continuent la lutte avec ces unités. Vienne, 5 octobre.

(B. C. V.) — Le Fremdenblatt écrit : Les puissances centrales, sans affaiblir leur situation sur les fronts principaux, sont en état d'envoyer en Macédoine assez de troupes pour remplacer les troupes bulgares.

Les transports nécessaires dans ce but sont en route.

La Roumanie et les Centraux

Vienne, 5 octobre.

(B. C. V.) — Au sujet de la situation en Roumanie, la Nouvelle Presse Libre apprend de mieux bien informés que le Conseil de la Couronne roumain, convoqué pour examiner la question de la succession au trône, et qui devait se réunir vendredi, a dû être ajourné.

Nous sommes parfaitement informés de ce qui se passe à Jassy, ajoute le journal. Nous ne pouvons en éprouver aucune surprise. Il est évident que des mesures seront prises pour parer à toutes les éventualités.

Il n'y a maintenant aucune possibilité de communication entre la Roumanie et l'Entente, de sorte qu'il est impossible à cette dernière de livrer des munitions à la Roumanie.

L'idée de la paix en Hongrie

Budapest, 5 octobre.

(Wallf.) — Au cours des pourparlers que les comtes Andrássy et Apponyi ont eus avec les membres des partis de l'opposition, avant leur départ pour l'audience de Vienne, on a constaté expressément que le renforcement intérieur ne pouvait être obtenu que par la création d'un ministère se donnant pour but d'appuyer l'idée de paix et celle de l'union entre les États de la Monarchie. L'opposition est résolue à résister à tout autre gouvernement et à rendre les discussions impossibles.

Le ravitaillement en lait

La commission fédérale de l'alimentation a discuté, dans sa séance du 2 octobre, la question du ravitaillement en lait d'hiver. Une pénurie devant être prévue, le rationnement uniforme pour toute la Suisse ne pourra être évité. La commission a examiné de façon approfondie le projet élaboré à ce sujet par l'Office fédéral du lait, avec la collaboration des offices cantonaux et des associations de producteurs et de consommateurs.

Un arrêté sera promulgué pour le 1^{er} novembre. La ration de l'hiver prochain sera modifiée de temps en temps, suivant les circonstances. Il prévoit d'ores et déjà, pour les enfants au-dessous de 6 ans, une ration fixe d'un litre, tandis que, pour les autres personnes, la répartition sera effectuée par rations. Une ration et demie sera attribuée aux enfants de 6 à 15 ans, aux malades au vu du certificat médical, et aux personnes de plus de 60 ans. Tous les autres consommateurs recevront une ration journalière fixée à un demi-litre pour novembre.

Le rationnement uniforme pour toute la Suisse présentera d'abord de sérieuses difficultés de nature technique et économique ; mais, seul, ce genre de ravitaillement rendra possible une distribution équitable de lait dans les grands centres.

LES GREVES

Les employés de la compagnie des tramways électriques de Genève ont décidé, hier soir, à l'unanimité, la grève générale.

PHARMACIE D'OFFICE
DIMANCHE 6 OCTOBRE et service de nuit, du samedi 5 octobre au vendredi 11 octobre (soir y compris), 5159
Pharm. Bourgnon & Göttinger, rue de Lausanne.

Docteur BONIFAZI
absent
pour service militaire

Cuisinière
Femme de ménage
On demande pour petit ménage, à Fribourg, personne sérieuse, bons gages. 5513
S'adres. sous chiffre P 5551 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Bonne lingère
demandée usé apprentie, spécialisée chemises d'hommes.
S'adresser : E. Eberli, rue du Tir, 18.

Demoiselle de magasin
connaissant les deux langues, est demandée à la Charcuterie Poffet. Entrée tout de suite.

Schaeffer frères
Vary, 29, Fribourg, Tél. 6.55

Chauffage central
Installations sanitaires

Pendant la Semaine suisse
Vous trouverez un grand choix de fourneaux portatifs en caillottes, fourneaux cylindriques en tôle, brûlant tous combustibles. Montage de fourneaux en caillottes, chaudières de buanderie, cheminées, four de boulangerie, réparations.
Se recommande,
ARTHUR MEUWLY
succ. de Ph. Meuwly, Poëlier-Jumiste.
21-20, rue des Alpes 5194

AMEUBLEMENT
Trousseaux complets
TH. STRUB
Rue Marcello, 2 (Rue du Père Girard, 10)
Tél. 826. 826.

J'avise l'honorable public de la ville et de la campagne que j'ai agrandi notablement mon magasin de meubles et que je l'invite à le visiter avant de faire les achats.
Grand choix dans tous les genres de meubles.
PRIX MODÉRÉS. TRAVAIL SOIGNÉ.

VENTE D'IMMEUBLES
Le lundi 7 octobre, à 5 h. du soir, à l'auberge du Lion d'Or à Montet (Broye), M. E. ROHRBASSER-DEVAUD vendra aux enchères publiques :
Bâtiment comprenant logements, grange et écurie, deux grands jardins et vergers d'environ 300 poésches.
Pour renseignements, s'adresser à M. HOLZ, notaire à Estavayer, ou à l'espérant, 5329
E. ROHRBASSER.

Ouvrier menuisier
demande place
S'adresser sous chiffre P 5552 F à Publicitas S. A., Fribourg.

195 fr.
Bicyclette
Touriste, moderne et solide,
12 mois gar., avec pneus Michelin ou Gaultis, garde-boue, frein, sacoche et outils, Fr. 195.— avec roue libre et 2 freins. » 220.—
Bicyclette de Dame, » 225.—
Env. Gaultis-Michelin, Fr. 12.50
à 12.90. Chambre à air, Gaultis-Michelin, Fr. 7.— s.— 9.—
CATALOGUE GRATUIT (1918) : Louis Ischy, abr., Payerne.
Ateliers de réparations avec force électrique. 1948

Domaine à vendre
On offre à vendre, dans localité près de Lausanne, un bon domaine comprenant :
1. Bâtimens ayant logements et toutes dépendances, grange à pout, écurie, remise, étable à porcs, bûcher, etc.
2. Terrain en prés, champs, jardin, et bois, le tout d'une superficie de 982 ares 44 ca., soit environ 22 poses vauvoises.
Pour renseignements, s'adresser au bureau du Notaire F. LUGERON, à Neuchâtel. 5482

On demande à acheter d'occasion
bibliothèque - armoire
Offres par écrit sous P 5553 F à Publicitas S. A., Fribourg.

MODES
M^{me} CAUSSIN, 46, rue de Lausanne, 1^{er} étage
Feutres pollus, Chapeaux mi-saison
Deuils
Modeles de Paris depuis le 15 octobre

Pendant la Semaine suisse
Vous trouverez un grand choix d'articles suisses tels que services de table, déjeuners, thé, vases à fleurs en poterie de Thonon, assiettes, plats, saladiers et autres articles.
A cette occasion, nous accordons à notre clientèle un escompte sur tous les articles. 5516

Au Magasin
ZOSSO-SAUTEREL
Téléphone 4.64 Rue des Epouses 139

DOMAINE A VENDRE
On mettra, aux enchères publiques, à l'auberge de Sales, le mardi 22 octobre, à 2 heures de l'après-midi, un domaine de 45 poses, dont 7 en forêts, situés à Romans.
La vente se fera en bloc ou séparément.
Pour voir le domaine, s'adresser à Félix Pittet, Romans.
La Corbay, le 3 octobre 1918. Le Comité.

On demande :
1^o COCHER DE MAITRE, célibataire, conduisant parfaitement, p^r soigner 3 chev. att., con. à fond serv. maison, table et chauff. centr. Entrée tout de suite. Envoyer photo et certificats. 5518
S'adresser : Baron de Grafenziedl, La Poya, Fribourg.

VENTE PUBLIQUE
LES MOULINS DE PÉROLLES S. A., FRIBOURG, feront vendre aux enchères publiques
Lundi 7 octobre (jour de la foire)
à 1 1/2 h. de l'après-midi
une certaine quantité de gros chars et de chars moyens, voiture avec capote, tilbury, traineau, harnais de trait et de voiture, guides, guides doubles, grelottiers, selle, couvertures en laine et en cuir (bâches), bâches de chars usagés, chaînes, chaînes à glace, sabots, râteliers-mangeoires en fer, caisse à fougère, caisse à avoine, vieilles courroies de transmission en chanvre, bascules décimales et romaines, etc., etc. P. S. — Cette mise aura lieu malgré le renvoi de la foire d'octobre.

Dernière dépêche !
Voulez-vous décorer vos vitrines pour la SEMAINE SUISSE ?
Commandez des séries de
Drapeaux suisses
à 2 fr. 50 la série de 23 drapeaux
ESPERANDO
Agence de commerce et d'industrie
St. Karlsruass, 30 LUCERNE
Livraisons de bétail pour l'armée
Lundi 7 octobre
à 9 heures à BULLE ; à 1 heure après midi, à CHATEL-SAINT-DENIS.
Mercredi 9 octobre
à 8 heures du matin, à ROMONT. 5497

†

L'office de trentième pour le repos de l'âme du
TRÈS RÉVÉREND PÈRE
François-Marie de la Croix Jordan
décédé le 8 septembre dernier
aura lieu mardi, 8 octobre, à 8 1/2 h., dans l'église paroissiale de Tavel.
R. I. P.

†

Monsieur Victor Piccard et ses enfants, Raymond, Auguste, Marcel, Paul, Maria, Adèle, Jeanne, Léon, Julia, Albert, Henri, René, à Villaz-Saint-Pierre; Monsieur et Madame Alfred Piccard-Ayar et leurs enfants; Farvagny-la-Grand; Monsieur et Madame Ulrich Favre Monney et leurs enfants; Monsieur et Madame Arhur Favre-Jaquier et leurs enfants; à Fribourg; Monsieur Ami Favre, à Lyon; Monsieur et Madame Casimir Piccard-Clerc et leurs enfants; Madame et Monsieur Meyer-Finand et leurs enfants; en France; Monsieur et Madame Piccard-Disibourg et leurs enfants; Madame et Monsieur Gougler-Piccard et leur fils; à Fribourg; Monsieur Calybite Piccard, à Farvagny-le-Grand; Monsieur Amédée et sa famille, à Amont; Madam et Monsieur Morel-Piccard, à Vevey; Monsieur et Madame Piccard-Banc et leurs enfants, à Villaz-Saint-Pierre, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Madame Léa PICCARD
née Favre
leur chère épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, décédée le 3 octobre après une courte maladie, dignement supportée, munie de tous les secours de la religion.
L'office d'enterrement aura lieu à Villaz-Saint-Pierre, lundi, 7 octobre, à 9 h.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.
R. I. P.

†

Monsieur et Madame Henri Kurt-Wolf et leurs enfants, ainsi que les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur bien cher fils, frère, petit-fils et neveu
Robert KURT
décédé le 3 octobre, à l'âge de 11 ans, après une courte maladie.
L'enterrement aura lieu dimanche 6 octobre, à 12 1/2 h.
Domicile mortuaire: Schenberg, 32.
Monsieur Louis Weber et ses enfants, à Payerne, remercient tous les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur grand deuil. Ils expriment particulièrement leur reconnaissance au personnel de l'Arsenal, à la musique de Landwehr, à la Gymnastique des hommes, à l'Association des fonctionnaires de l'Etat et au groupe des amis intimes du défunt.
Madame Louise Loffing et ses enfants remercient bien sincèrement le personnel de la Société électrique de l'Usine des Oies, à Yverdon, des Entreprises électriques fribourgeoises, les membres de *Cœciliën-Verein*, de la Société de l'Avenir, les anciens élèves du Technicum, ainsi que tous les amis et connaissances qui leur ont témoigné tant de sympathie, dans la perte douloureuse qui vient de les frapper.
La famille Louis Schmutz remercie bien sincèrement la Société de Jeunes Gens du Bistrot de Saint-Pierre, ainsi que toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de leur cher fils et frère.
EMILE

†

Monsieur Cyprien Reynold et ses enfants ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
MADAME Marie REYNOLD
née Joye
leur chère épouse et mère, décédée à l'âge de 55 ans, munie des secours de la religion.
L'office d'enterrement aura lieu lundi 7 octobre, à 7 1/2 heures, à l'hôpital des Bourgeois.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.
R. I. P.

†

L'office de septième pour le repos de l'âme de
MADMOISELLE Angèle MEYER
aura lieu lundi 7 octobre, à 8 h., à Marly.
R. I. P.

TRANSPORTS FUNÉBRES
à destination de tous pays
Maison A. MURITH
Siège social à GENEVE
Succursale: Fribourg - Téléphone 3.69
1 Rue de l'Université, 6, et Rue du Lycée
CERCUEILS & COURONNES
en tous genres, tarifs très modérés
Gerges - Articles funéraires
Dépôts à BULLE: Louis PASQUIER, sacristain
ROMONT: Charles CLÉMENT, ébéniste
CHATEL-ST-DENIS: Emile SCHRETER.

Vente de domaine
Mardi 8 octobre, dès 2 heures après midi, le soussigné vendra par voie d'enchères publiques, dans une chambre particulière de l'annexe de Noréaz, son domaine de la contenance de 23 poses de bon terrain, 1 parcelle de forêts, 2 bâtiments à l'état neuf, comprenant 2 étables, pont de décharge, vidange pour le purin, situés sur le territoire de la commune de Noréaz.
Pour visiter, s'adresser au fermier ou au propriétaire, le mardi 1^{er} octobre, dès 1 h., à l'annexe de Noréaz.
L'expans: Auguste Schrago, Nierlet-les-Bois.

FRUITS A CIDRE
La CIDRERIE DE GUIN chargera un wagon de fruits à cidre mardi 8 octobre, à Léchelles; un wagon vendredi 11 octobre, à Rosé; tous les mercredis, à Fribourg.
Aug. BRULHART.

Semaine Suisse Chaussures
DOSSENBACH
Voyez nos vitrines

Vente d'immeubles aux enchères publiques
Mardi, 12 novembre 1918, dès 1 1/2 h. de l'après-midi, M. Jean HOLLARD, propriétaire à Montilier, exposera en vente, aux enchères publiques libres, dans une salle particulière du Buffet de la gare, à Courtepin, environ 10 poses de forêts, rière Courtepin, Barbedou, Villarspos et Wallerid, et environ cinq poses d'excellent terrain, rière Courtman, à proximité de la gare de Courtepin.
Les conditions seront lues avant la vente et peuvent être consultées à l'étude du notaire soussigné, avec l'extrait du registre foncier. 5499-1171
Morat, le 2 octobre 1918. Par ordre: Dr Emile Ems, notaire.

Montres-Bracelets INNOVATION

Vente directe du fabricant aux particuliers
5 ans de garantie - 10 mois de crédit
5 jours à l'essai
Régime de précision.
Plus de 25,000 montres.

«Innovation» en usage.
Nombreuses lettres de félicitations.
Mouvements à ancre, levées visibles, en rubis, double plateau, spiral breguet et balancier coupé compensateur, 5 rubis.

BRACELET CUIR
No. 3294. Montre acier
Au comptant fr. 36.- A terme fr. 40.-
No. 3295. Montre argent
Au comptant fr. 45.- A terme fr. 50.-
Acompte fr. 10.- Par mois fr. 5.-

No. 3296. Montre or 14 k.
Au compt. fr. 120.- A terme fr. 135.-
No. 3297. Montre or 18 k.
Au compt. fr. 150.- A terme fr. 165.-
Acompte fr. 30.- Par mois fr. 15.-

Pour toutes les autres, de plus de 12.-

Pensez aux grands avantages de notre système de vente «Innovation».
Demandez nos catalogues gratis et franco.

Fabrique Innovation, à Watthay-Jaquet, La Chaux-de-Fonds
Maison de confiance et de vieille renommée. - Fondée en 1903.
La première du genre en Suisse. - Toujours limitée, jamais égale.
Beau choix de Régulateurs, Montres, Bijouterie.
Choix incomparable en Montres-bracelets de dames.
Acompte sérieux et bonnités demandées. - Indiquez le nom du journal.

Café du Pont-suspendu
Rue Zähringen
La soussignée a l'avantage d'aviser l'honorable clientèle de la ville et de la campagne qu'elle a repris ledit établissement.
E le espère, par un service soigné et de la bonne consommation, mériter la confiance qu'elle sollicite.
P 5842 F 5475-1167
M. Machorel-Schmutz.

LAINES DE MOUTON
est achetée ou échangée aux plus hauts prix fixés
soit de Fr. 10.50 à 13.-

G. Kemm-Ellenberger
154-155, Rue du Tilleul
FRIBOURG

Ligue pour la conservation de la terre fribourgeoise
Le Gérant de l'Office d'Informations sera à disposition des intéressés, lundi, 7 octobre, de 10 h. à 3 h., au Restaurant des Merciers, à Fribourg, et mardi, 8 octobre, de 2 1/2 h. à 6 h., à la Croix-Blanche, à Romont.

VENTE PUBLIQUE
Le mercredi 9 octobre, dès 2 h. après midi, M. Maxime Bernet, subergiste, à Courtepin, exposera en vente, par voie d'enchères publiques, dans une salle particulière, audit établissement, ses immeubles sous l'enseigne Anberge du Chasseur, à Courtepin, ainsi que ses dépendances, avec 18 poses 200 perches de bon terrain, sous de favorables conditions, qui seront lues avant les enchères.
Courtepin, le 10 septembre 1918.
Par ordre: A. Folly, huissier.

Weissenbach Frères
AUTOMNE 1918
Grand choix
MANTEAUX NOUVEAUX
EN
Mouflon, Drap velours, Duvetine
TISSUS - DRAPERIES

Prêt à livrer	Magasin de meubles	Prêt à livrer
Fr. BOPP, tapissier-décorateur		
Rue du Tir, 8 - FRIBOURG MAISON DE CONFIANCE		
Avant d'acheter vos meubles, visitez s. v. p. mes magasins richement assortis en:		
MEUBLES EN TOUS GENRES LITERIE SOignée TROUSSEAUX COMPLETS MEUBLES FANTAISIE POUR CADEAUX BUREAUX AMÉRICAINS GLACES - TABLEAUX - ENCADREMENTS PAPIERS PEINTS, ETC.		
Prêt à livrer	RÉPARATIONS	Prêt à livrer

Location de domaine
Le soussigné met en location, par voie de soumission, pour le terme de six ans, à partir du 1^{er} mars 1919, le domaine de Grange-Neuve (territoire de Rue) de la contenance de 61 poses d'excellent terrain en un seul mas et d'exploitation très facile.
Bâtiment neuf avec pont de décharge, creux à purin avec vanne, etc.
Situation exceptionnelle à dix minutes de deux gares.
Adressez les offres par écrit jusqu'à mercredi 9 octobre prochain. Prix des commissions à la pose.
Pour visiter le domaine et conditions, s'adresser à la Intérieur de Rue.
5433-1150
L. CARDINAUX.

GRAND CHOIX
EN
Articles de ménage
soit en
Aluminium, émail et en bois
+ PRODUIT SUISSE +
„Au Dock“
rue de Remont, 20 Fribourg Téléphone 6.60

TAPIS OCCASIONS!
M. O. Ellendy, Bern
Zeitlocken 4. 1er ét.

Tailleuse pour Dames
demande des apprenties et des rassojetties. 5478
S'adresser sous P 1870 B à Publicitas S. A., Bulle.
On demande tout de suite
vendeuses
sérieuses et très capables, pour rayons suivants: modes, tissus et collections pour dames, bonneterie. 5481
Adressez offres, copies de certificats, photo sous ch. f. Z 266311, à Publicitas S. A., Lausanne.

Une jeune fille
honnête, de 17 ans, sachant les deux langues et un courant des travaux de brasserie, demande place dans banque, bureau de commerce, ou commerce quelconque. Petites rétributions.
S'adresser par écrit sous chiffre P 5795 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On demande JEUNE FILLE
honnête et sérieuse, connaissant la cuisine, pour servir dans café de campagne. Bons gages. Références exigées. Entrée tout de suite. 5434
S'adresser sous P 5801 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On demande pour Lucerne une jeune fille
de 18 ans, de bonne santé, pour aider dans un petit ménage. Occasion d'apprendre l'anglais et l'allemand. 5493
Offres sous chiffres V 6087 L à Publicitas S. A., Lucerne.

JEUNE FILLE
demande place comme
Femme de chambre
dans bonne famille, pour tout de suite ou plus tard. Bonnes références. 5487
Offres sous X 17611 X à Publicitas, S. A., Fribourg.

VOYAGEUR
expérimenté, connaissant parfaitement la branche
Fers et Quincallerie
est demandé dans maison de la Suisse romande.
Offres avec références, copies de certificats et prétentions sous chiffres K 3377 L Publicitas S. A., Lausanne.

Machine à écrire
On demande à acheter d'occasion une machine à écrire visible, n'importe quelle marque.
S'adr. case postale N° 19738 à Fribourg. 5404

A VENDRE
un camion, à 1 et 2 chevaux, avec ordre. 5421-1145
S'adresser chez M. Florin, maréchal, Romont, Belle-Croix.



GUY-ROBERT & Co
« Fabrique Musette »
LA CHAUX-DE-FONDS
Maison suisse fondée en 1871.

PERDU
jeudi, entre 11-12 heures, une couverture de cheval en laine jaune, sans nom.
La rapporter, contre récompense, à la Boulangerie de la Girappe. 5502

SACS
(même défectueux) sont achetés pour consommation suisse et payés jusqu'à
2 fr. 20 la pièce
Meyer-Leibowitz, Zurich
82, Pfanzschulstr., 82.
Indiquer quantité, s'il vous plaît.
M^{lle} R. Labruna
3, Rue de Lausanne

F. VONLANTHEN
Magasin de Chaussures - Pont-Muré, 152. - Téléphone 214

Grâce à mes achats favorables dont une partie provient d'un magasin en liquidation), je vends jusqu'à épuisement du stock :

Malgré la hausse continuelle du cuir

Art. 26 Souliers p ^r enfants, avec bouts en fer N° 22-26 Fr. 8.50	Art. 52 Souliers p ^r jeunes filles, forme large N° 27-30 Fr. 16.90
» 30 » » boxcalf » 22-26 » 9.50	» 30-35 » 19. —
» 36 » » cuir de veau » 22-26 » 12.50	Art. 46 Souliers pour jeunes filles, ferrés N° 27-29 » 16.50
	N° 30-35 » 19. —
Art. 57 Souliers pour dames, sans doublure, ferrés N° 36-42 Fr. 23.90	CHAUSSONS
» 60 » » forme large, p ^r dimanches » 36-42 » 24. —	Pantoufles de voyage
» 64 » » en cuir de veau sp., souples » 36-42 » 27.50	& Pantoufles de gym.
» 64-1 » » Boxcalf « Derby » » 36-42 » 30. —	

SOULIERS POUR MESSIEURS, pour dimanches à Fr. 29.80 Fr. 32. — Fr. 36. — Fr. 38. —
OUVRIERS » 29. — » 32. — » 36.50 » 40. —

GRAND STOCK EN SOQUES 5 % de rabais
En prenant 5 paires à la fois

Travail en chaussures
Réparations
et Transformations
en tous genres
Travail soigné Prix modérés